

Edouard JAGUER,  
24 Rue Rémy-de-Gourmont,  
PARIS XIX<sup>e</sup>.--

Paris, ce 4 février 1965

à Monsieur André DENIEUL,  
Place de la Mare,  
CAEN.--

Cher Monsieur,

J'ai pris connaissance avec le plus vif intérêt de votre aimable lettre du 27 janvier, et je regrette sincèrement de n'avoir pu y répondre plus tôt, pressé que j'étais par des obligations qui hélas sont bien loin d'être mon sponage exclusif ! Croyez cependant que votre message m'a profondément touché, dans la mesure même où il confirme que par rapport à la jeunesse de 1924 ou de 1944, celle de 1965 n'est nullement "désamorcée", et que parmi elle les ferment de révolte et l'intérêt pour toutes les effervescences poétiques de cette révolte subsistent, plus virulents que jamais. Ne serait-ce qu'à cause de cela, l'on peut en effet prétendre que le surréalisme est vivant; ne serait-ce qu'à cause de cela, l'on peut affirmer qu'il n'est pas prêt de mourir.

Toutefois, comme votre lettre comporte une ouverture sur la réalité pratique immédiate, puisque vous vous proposez, dès le mois prochain, d'organiser à Caen une série de manifestations ayant pour thème général le surréalisme, et que fort courtoisement, muni par surcroît de la recommandation de mon vieil ami Rybak, vous avez l'extrême gentillesse de faire appel à mes amis et à moi-même pour y inclure une présentation éventuelle d'œuvres de peintres du mouvement "Phases", il me faut bien vous mettre en garde contre les possibles inconvénients d'un tel amalgame, dans l'état actuel des relations entre le mouvement surréaliste et le nôtre.

Si je puis me permettre une métaphore un tant soit peu hardie, nous nous trouvons, vis-à-vis du groupe surréaliste de 1965, dans la même position que certains marxistes vis-à-vis du P.C. Ce qui est qualifié, à vos yeux comme aux nôtres, le mouvement surréaliste depuis sa fondation jusqu'à ces dernières années, c'est la volonté

de rigueur qui l'animait, l'audace avec laquelle il s'est efforcé d'imposer une notion unique à la place de la vieille dualité éthique-esthétique. Je ne crois pas me tromper en affirmant cela, étant donné le ton d'enthousiasme qui fait vibrer votre lettre lorsque vous parlez du surréalisme. Or, pour nous, gens de "Phases", cette exigence n'est plus qu'un mythe dans le groupe surréaliste actuel. Certes, il s'est existé une alliance de plusieurs années entre nos deux mouvements, et vous pensez bien que ce n'était pas sans raisons; les aspirations et les données fondamentales du surréalisme, nous les avons reconnues comme nôtres dès la fondation de notre mouvement il y a treize ans, nous les reconnaissons toujours comme telles. Mais aujourd'hui cette alliance n'existe plus, à la suite de divergences sur lesquelles vous comprendrez qu'il me soit impossible de m'étendre ici. Qu'il vous suffise de savoir que le rigorisme et le sectarisme oppriment des surréalistes de 1965 recouvr<sup>nt</sup> trop souvent une fâcheuse propension aux concessions tactiques les plus discutables, et que c'est précisément le fait d'avoir discuté le bien-fondé de certains compromis qui est apparu insupportable à nos partisans. D'où la rupture.

Il faut admettre par ailleurs que si "Phases" s'inscrit historiquement dans la foulée du surréalisme, c'est de la même façon que le surréalisme, lui-même, s'inscrit dans celle du romantisme; il existe une certaine trajectoire de l'esprit et de la création à laquelle, incontestablement, nous appartenons. Mais la chronologie et ses exigences, elle aussi, et dans le cadre des soirées que vous projetez, vis-à-vis du public en général peu informé que vous voulez remuer, il serait peu opportun de bafouer ou de brouiller cette chronologie. Dans la perspective que vous vous assignez, le plus logique comme le plus efficace serait donc de parler de "Phases", ou de montrer certains aspects de l'effort spécifique du Mouvement "Phases" après votre cycle consacré au surréalisme, le Mouvement surréaliste étant apparu en 1924 et le nôtre en 1953.

Pour nous résumer : il me semble difficile, dans le contexte de 1965 d'inclure à quelque niveau que ce soit une intervention de "Phases" dans un programme explicitement dédié au surréalisme, sans s'exposer aux critiques les plus acerbes de la part d'André Breton et de ses amis; cependant, en tout état de cause, il est également difficile de se lancer dans une entreprise comme la vôtre sans s'adresser d'abord à André Breton puisque il reste le dépositaire officiel, si j'ose dire, du mot, sinon de la notion qu'elle recouvre.

Par contre, si le cœur vous en dit, rien n'interdit d'envisager dès maintenant la possibilité d'une manifestation "Phases" à Gœn, dans le contexte de votre A.G., et selon des modalités que nous pourrions étudier ultérieurement.

En un mot : tout reste à faire.

De tout cœur à vous et à vos amis,

Edouard Jaguer